



Allocution d'ouverture de la Présidente de l'IFLA

Ingrid Parent

Les bibliothèques : une force de changement, source d'inspiration, d'étonnement et de capacitation

Session:

70 — Opening Session

Chers collègues,

En tant que présidente de la Fédération Internationale des Associations et des Institutions des Bibliothèques, j'ai le grand plaisir d'ajouter mes propres mots de bienvenue à notre 78^{ème} Assemblée générale annuelle et conférence, dans cette belle ville historique d'Helsinki où nous nous trouvons.

Nous sommes très reconnaissants envers nos collègues finlandais qui ont bien voulu accueillir notre congrès cette année.

Le soutien que la Finlande assure à ses bibliothèques¹ – et sa détermination à rendre le contenu des bibliothèques accessible gratuitement à ses citoyens à travers tout le pays – rendent ce lieu particulièrement propice à nos réunions de cette semaine. Le fait que cette philosophie éclairée soit inscrite dans la politique publique du gouvernement en dit long que la détermination des Finlandais à faire des bibliothèques une pierre angulaire de leur démocratie.

En ce qui me concerne, je voudrais exprimer mes remerciements du fond du cœur à tous nos collègues du Comité national, qui ont travaillé dur pour rendre ce congrès possible. Pour en arriver là, il faut énormément de travail, d'abnégation et de passion.

Sur un plan plus personnel, je voudrais rendre hommage plus particulièrement à deux personnes présentes aujourd'hui.

L'une d'elles est le Dr David Farrar, Doyen et Vice-Président d'Académie de mon institution d'origine, l'Université de Colombie Britannique (UBC). Je suis ravie qu'il ait pu nous rejoindre pour ce congrès afin de se rendre compte par lui-même de l'importance du travail de l'IFLA et des bibliothèques du monde entier. A travers David je voudrais exprimer ma gratitude envers mon institution, qui m'a permis de me dégager de mes responsabilités de

bibliothécaire de l'Université afin d'accomplir mes devoirs de présidente de l'IFLA. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est un défi que de réussir à combiner ces deux responsabilités, et je suis très reconnaissante envers l'UBC qui a grandement facilité la chose.

Par ailleurs je souhaite rendre hommage à mon mari, Marc Parent, qui est lui aussi dans l'assistance. On n'a pas toujours l'occasion de remercier – et peut-être d'embarrasser – son époux devant quelques milliers de personnes, et je ne voudrais pas laisser passer cette occasion. Il a été incroyablement patient vis-à-vis de mes fréquentes absences du foyer. Mais qu'il se rassure, nous sommes à mi-parcours de ma présidence, par conséquent tu vas me revoir davantage maintenant, et plus vite que tu ne l'aurais imaginé !

J'ai intitulé mes remarques d'aujourd'hui : *Les bibliothèques, une force pour le changement, source d'inspiration, d'étonnement et de capacitation*. Ceci résulte évidemment de la combinaison de mon thème présidentiel et du thème de ce congrès. Au cours des prochains jours je suis sûre que vous vous rendrez compte de la justesse de cette combinaison.

Mon thème présidentiel : *les bibliothèques, une force de changement*, comprend les principes suivants :

- Principe d'inclusion, car les bibliothèques sont dans une situation unique, au cœur de la démocratisation de l'accès à l'information pour tout le monde, quels que soient l'origine ethnique, la religion, l'âge ou la langue des gens ;
- Principe de transformation, en ce que nous pouvons littéralement changer la vie des gens en étant des centres non seulement de recherche individuelle, d'étude, et dédiés au simple plaisir de la lecture, mais aussi des lieux de rencontre qui encouragent l'interaction sociale et le dialogue entre les citoyens et leurs voisins ;
- Principe d'innovation lorsque nous trouvons des moyens novateurs pour enrichir les expériences de nos utilisateurs ; et
- Principe de convergence des ressources et des initiatives afin de réunir nos efforts, quelles que soient nos spécialités en tant que professionnels de l'information.

Notre capacité à mettre en application ces principes sera déterminante si nous voulons faire des bibliothèques une véritable force de changement, de changement positif, au cours des prochaines années.

Un des grands avantages du rôle de présidente de l'IFLA c'est la possibilité offerte de rencontrer la merveilleuse communauté des bibliothécaires et des associations qui les représentent. Et j'ai pu me rendre compte à quel point les bibliothèques peuvent être source d'inspiration, d'étonnement et de capacitation.

L'inspiration n'a pas manqué en septembre dernier quand j'ai dû prendre la parole dans une conférence, en Tunisie, dont le thème² était le rôle décisif que joue la lecture dans la société. Il y avait là 110 participants venus de nombreux pays d'Afrique du Nord, d'Amérique du Nord, d'Europe, du Moyen Orient et d'Asie. J'ai été fascinée d'entendre la variété des points de vue et la manière dont la lecture peut aider à combler le fossé des générations des communautés – par-delà leur âge, leur sexe, leur culture.

Mais bien évidemment, étant donné la localisation de cette conférence, il y avait là-bas d'autres enjeux, inévitablement. Vous vous souvenez que la Tunisie a été la première nation de cette région à renverser un gouvernement répressif, à l'occasion de ce que l'on a appelé le Printemps arabe. Tandis que j'étais en train de m'adresser à des jeunes gens – et à des moins jeunes aussi – leur soif de savoir considérable était évidente, ainsi qu'un grand désir d'avoir accès à la quantité la plus grande possible d'informations. Et ces gens-là se tournent de plus en plus vers les bibliothèques pour s'informer.

Un mois plus tard, je me trouvais à Maribor, en Slovénie, à l'occasion de la conférence biennale de l'Association des Bibliothèques de Slovénie où j'ai pris la parole au sujet du rôle évolutif des bibliothécaires et du pouvoir particulier qui leur est donné de changer la vie des gens. Or j'ai été frappée par les questions à la fois fondamentales et dérangementes soulevées par les participants, s'agissant des bibliothèques en tant qu'espaces de dialogue et de connaissance. Ou du positionnement changeant des bibliothèques au sein de la société. Ou de la modification du rôle des bibliothécaires. Ou des interactions nouvelles et différentes que l'ère numérique implique avec nos usagers. Ou de la manière dont la réponse à ce genre de questions peut nous conduire à tirer certaines conclusions relatives au rôle de nos bibliothèques au XXI^{ème} siècle.

Il n'était pas plus difficile de me trouver délicieusement étonnée, en Espagne, en décembre dernier, lorsque j'ai pu constater la fierté incroyable avec laquelle les Espagnols ont célébré le 300^{ème} anniversaire de leur Bibliothèque nationale. La joie dont les gens témoignaient à l'égard de leurs trésors nationaux, si profondément ancrée dans leur culture et leur histoire, était véritablement contagieuse.

Le vernissage d'une superbe exposition a inauguré toute une année de commémorations. Le Roi et la Reine d'Espagne étaient présents, et ils se sont montrés très intéressés et impressionnés par les collections de la Bibliothèque nationale, un patrimoine qui doit être protégé aussi bien que rendu accessible à tous. Les médias ont rendu compte de l'événement avec beaucoup de précision et de cette manière, amélioré la visibilité de la Bibliothèque nationale et de toutes les bibliothèques espagnoles.

Plus près du Canada et donc de chez moi, j'ai assisté au « *Congrès des milieux documentaires du Québec* » où j'ai été rejointe par deux collègues distingués de l'IFLA³, afin de mettre en évidence le rôle spécial que l'IFLA, en tant qu'association internationale, joue dans le soutien apporté aux bibliothèques. Cette conférence annuelle rassemble plusieurs associations de bibliothèques, d'archives et d'autres services de documentation, autour d'un même événement qui attire plus d'un millier de participants. Ceux-ci ont été extrêmement prévenants à mon égard en tant que présidente de l'IFLA, au point de bien vouloir organiser un événement en mon honneur.

De la même façon, j'ai participé à plusieurs réunions non moins productives et tout aussi bien fréquentées, avec mes collègues des associations de bibliothèques d'autres régions du Canada, dans l'Ontario, en Colombie britannique, aussi bien que lors de la conférence annuelle de notre association nationale. Comme en Finlande, l'utilisation des bibliothèques est très intense au Canada, et comme chez nos homologues finlandais, les bibliothèques canadiennes sont pionnières dans le développement des pratiques innovantes. Un des exemples de cela dans mon pays a été la redistribution créative des espaces physiques : développer des zones flexibles afin de répondre à une gamme étendue de besoins des usagers, depuis l'étude individuelle jusqu'au travail en groupe. Lors de toutes mes réunions avec des

bibliothécaires canadiens, ceux-ci ont invariablement témoigné d'un vif intérêt à l'égard des travaux de l'IFLA et de ce qu'il est possible de faire au niveau international.

L'une des choses dont je suis le plus fière a eu lieu au mois d'avril lors de ma première Conférence présidentielle, qui s'est tenue à Vancouver. Il était particulièrement émouvant d'être témoin de la capacitation expérimentée par tous les participants de cette réunion internationale consacrée à la notion de *Savoir indigène : priorités locales, contextes globaux*. Il s'est agi de deux jours de discussions enrichissantes et émouvantes avec des orateurs indigènes venus du Canada, de Finlande, des Etats-Unis, de Nouvelle Zélande et d'Australie.

Nous nous sommes retrouvés pour échanger nos vues à propos de l'organisation, de la propriété et du pilotage du savoir et de l'information traditionnels.

Mais il y avait bien plus. Tout au long de cette réunion, les intervenants ont pu rendre compte de certains des éléments les plus douloureux et les plus tragiques de l'histoire des relations entre les citoyens indigènes et non indigènes de nombreuses nations. Des éléments pénibles, qui ont eu un impact direct et dommageable sur les cultures indigènes. Pourtant, les participants se sont aussi tournés avec espoir vers l'avenir, et ont donné des exemples de nouvelles façons de collecter et de diffuser une information qui soit respectueuse des traditions indigènes, et pourtant qui reste aussi ouverte que possible aux autres.

Comme bien vous pensez, cette conférence est allée très au-delà de simples échanges d'information. Quand les représentants des nations et des aborigènes ont échangé leurs vues au moyen de chants, dans leur langage natal, on ne pouvait pas ne pas être ému, parfois aux larmes, et même sans comprendre les langages dont il s'agissait.

Parmi les participants se trouvait Tuija Guttorm, qui dirige la Bibliothèque du Centre culturel sami à Inari, en Finlande. Elle a parlé de façon émouvante du projet de la Bibliothèque du Passage, qui vise à présenter la culture et la littérature des Samis aux gens de sa communauté. Il était particulièrement encourageant de l'entendre dire – au terme de la conférence – que quand elle avait entendu les chants, elle avait compris qu'elle n'était plus seule, et qu'elle avait partout des frères et des sœurs.

Ce qui a été le plus gratifiant, peut-être, a été d'écouter les propos du Grand Chef Ed John, qui entre autres titres est le représentant de l'Amérique du Nord auprès du Forum Permanent des Questions Indigènes des Nations Unies. Il a remercié l'IFLA d'avoir organisé une session de cette nature et ayant permis aux peuples indigènes d'exprimer leur point de vue, et nous a demandé de poursuivre ce travail auquel il attache une grande importance.

Avril a été aussi le mois pendant lequel Erevan, en Arménie, a été inaugurée en tant que Capitale Mondiale du Livre pour l'année 2012. L'IFLA est membre du jury qui choisit la Capitale Mondiale du Livre, et j'ai été invitée aux festivités et à y proférer quelques mots. La cérémonie de passage de relais a été impressionnante et les principales autorités religieuses du pays y ont assisté aussi bien, semble-t-il, que tous les habitants de la ville. Et il était parfaitement clair que tout le monde, jeunes ou moins jeunes, a éprouvé une joie considérable dans le fait que sa ville avait été nommée Capitale Mondiale du Livre. Ce qui m'a frappé, c'est de constater à quel point ces gens voient dans le livre et dans le langage un moyen de conserver et de promouvoir la culture et l'identité arméniennes.

Il ne s'agit là que de quelques exemples de ce que j'ai pu constater dans les bibliothèques du monde entier, et qui en fait des sources d'inspiration, parfois d'étonnement, et invariablement, de capacitation.

On voit bien pourquoi les bibliothèques détiennent un pouvoir si spécial à l'égard des citoyens qu'elles concernent. Elles sont des lieux de découverte, d'exploration, et d'échanges d'idées.

Peut-être le plus important de tout cela est-il le fait que les bibliothèques contiennent le savoir accumulé et la sagesse de toutes les générations. En tant que réceptacles de l'histoire, de la culture, du patrimoine et de l'identité, elles aident les citoyens à donner sens à leur passé, à leur place dans le présent, et un espoir pour leur avenir.

Ceci étant, mon intention n'est évidemment pas de suggérer que tout ce qui concerne les bibliothèques est parfait. Les difficultés rencontrées en raison du contexte économique, et les changements permanents des technologies de l'information et de la communication, continuent à avoir un impact direct et parfois angoissant sur le fonctionnement des bibliothèques dans le monde entier.

Par conséquent, la question pour nous est celle-ci : comment une organisation comme l'IFLA peut-elle répondre au mieux, au plan international, et en votre nom, à ces réalités, et qu'en est-il de vos bibliothèques et de vos associations dans votre pays d'origine ? Le monde numérique en train de naître a montré que toutes les bibliothèques sont affectées par les développements internationaux, que ceux-ci soient politiques, économiques ou sociaux.

J'ai souvent dit que nous devrions prendre exemple sur le crédo environnementaliste qui consiste à penser au niveau global tout en agissant au niveau local. Bien sûr, dans le cas des bibliothèques et des institutions qui leur sont liées, nous devons faire les deux. C'est-à-dire que nous devons A LA FOIS penser et agir, et aussi bien au niveau global qu'au niveau local.

L'IFLA défend vos intérêts sur la scène internationale. Vous bénéficiez de ce rôle à travers le réseau de vos associations nationales et régionales, afin de vous aider à déterminer vos propres champs d'action.

Cette défense de vos intérêts comprend le travail déterminant que nous sommes en train de faire en encourageant les Etats membres de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, l'OMPI, à adopter un instrument juridique de limitations et d'exceptions au droit d'auteur, au profit des bibliothèques et des archives. Un socle juridique, qui leur permettra de continuer à conserver leurs collections, à soutenir l'enseignement et la recherche, et à prêter des documents électroniques.

La viabilité durable des bibliothèques en tant qu'intermédiaires fiables entre les créateurs et les usagers au XXIème siècle, dépend d'une conception équitable et de long terme relative au droit d'auteur, à la fois au niveau national et au niveau international.

A cette fin, l'IFLA a envoyé des représentants à deux réunions du Comité Permanent de l'OMPI sur le Droit d'auteur et les droits associés au cours de l'année passée.

Au mois de novembre dernier, avec plusieurs collègues du Comité sur les Questions Juridiques de l'IFLA (CLM), j'ai assisté à Genève à une des réunions de ce Comité

Permanent. Le statut d'observateur de l'IFLA nous a permis de défendre brièvement notre position devant le Comité Permanent réuni en totalité. J'ai été très impressionnée de voir que l'ensemble des quelque 180 pays membres ont consacré trois jours à discuter des mérites des limitations et exceptions au droit d'auteur pour les bibliothèques et les archives, et il ne s'agissait là que d'un début.

Lorsque le Comité Permanent s'est réuni de nouveau au mois de juillet, et bien que les bibliothèques et les archives ne représentent pas l'essentiel de son ordre du jour, le Comité a formellement adopté un document de travail, qui a été alimenté par l'IFLA, en tant que point de départ des discussions à venir. Les limitations et exceptions au droit d'auteur au profit des bibliothèques continueront donc à faire partie des délibérations, et l'IFLA continuera d'y assister afin de promouvoir les valeurs que nous considérons fondamentales pour servir au mieux nos usagers.

Mais qu'il s'agisse des limitations et exceptions au droit d'auteur, des questions relatives au Libre Accès, de l'Accès à l'Information, de la Liberté de l'Accès à l'Information et de la Liberté d'Expression (FAIFE), ou des dizaines d'autres sujets de préoccupation que nous traitons au niveau international, nous aurions bien du mal à accomplir notre travail, et même à fonctionner, sans la participation active de nos membres nationaux et institutionnels.

Notre relation est véritablement interdépendante. En travaillant ensemble, notre voix devient plus forte et augmente la probabilité de faire entendre notre point de vue. Le caractère collectif de ce que nous entreprenons est tout à fait critique si nous voulons nous assurer que le point de vue des bibliothèques fasse partie du débat public. De cette manière nous pouvons réorienter la conversation, et mettre les questions qui comptent pour les bibliothèques à l'ordre du jour, à la fois au niveau national et au niveau international.

Et bien évidemment c'est de cela qu'il s'agit dans ce congrès. De notre soutien mutuel, et du partage de nos idées. Je crois profondément que chacun d'entre vous est en mesure de faire de vos associations de bibliothèques et de vos bibliothèques une force de changement pour les années à venir.

Au cours des prochains jours je sais que vous partagerez certaines idées très innovantes pour la promotion de la valeur de vos bibliothèques de vos communautés. SI vous voulez rapporter chez vous des idées inspirées, j'attire votre attention sur la Course Cycliste des Bibliothèques qui s'est déroulée entre le 28 juillet et le 7 août. Sur un parcours de 600 km à travers la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, des cyclistes ont visité des bibliothèques et rencontré des collègues bibliothécaires locaux. Il me semble que la description qui en est donnée sur le site Internet de cet événement est très adaptée à nos discussions. Voici ce qu'on y lit :

“Plusieurs valeurs tirées du métier de bibliothécaire sont présentes ici : l'esprit d'ouverture, le libéralisme, l'accès à l'information, l'apprentissage tout au long de l'existence, et l'innovation. Le métier de bibliothécaire est aussi par essence humaniste, international, transfrontière, et impliqué.”

Pekka Heikkinen, un de vos compatriotes, a participé à cette opération et a relevé qu'un jour le tour a croisé le ministre de la Culture de Lettonie qui s'y est joint pendant au moins un kilomètre, ce qui a fait les titres au journal télévisé. Mais je crois aussi que Pekka a suggéré un autre événement : « Mangez pour les Bibliothèques ». Il me semble que cela ressemble à

une excellente et innovante idée. Mangez pour les bibliothèques, prenez du poids, et après cela, prenez votre vélo et maigrissez !

Mon souhait le plus cher, s'agissant de ce congrès, est que vous en repartiez pleins d'énergie, et stimulés par des possibilités nouvelles. Collectivement et individuellement, vous changez vraiment quelque chose dans la vie des gens. Et d'une façon dont la plupart du temps vous n'avez pas idée. Après tout, les bibliothèques sont, ou peuvent être, des destinations communautaires. En tant que centres d'apprentissage, en tant que centre d'actions et d'activités pour la collectivité, en tant que centres d'intégration et de valeurs démocratiques.

Je pense aussi que des congrès comme celui-ci ont une vie propre, qui continue après qu'ils sont terminés. Ils sont un appel à l'action. Nous avons plus de moyens d'influence, et sur davantage de gens, que n'importe quelle autre institution publique.

Nous devons user de ce pouvoir avec discernement. Mais nous devons nous en servir.

Je vous remercie de votre attention.

Ingrid Parent

Présidente de l'IFLA, 2011-2013

¹ Ministère de l'Éducation et de la Culture – Politique des bibliothèques. En Finlande, le principe de base des bibliothèques publiques est de proposer en libre accès des sources de culture et d'information à tous, quels que soient le lieu de résidence et les moyens financiers des usagers. L'utilisation des collections des bibliothèques et les prêts de documents sont donc gratuits.

² *"La lecture en tant que lien intergénérationnel : vers une société plus interdépendante."*

³ Suzanne Payette et Claude Bonnelly.